



Janvier 2007



La naissance du geste

Dix danseuses sont jetées par LOÏC TOUZÉ dans l'espace blanc d'une étude clinique et chorégraphique.

dans l'ombre disparaissent quand, au lointain, l'éclairage

Wie des formes – également le titre du livre d'Henri Focillon paru en 1934 –, c'est ce qu'évoque irrésistiblement *9*, la dernière création du chorégraphe Loïc Touzé. Une cavité rectangulaire blanche circonscrit l'espace du plateau : la *white cube*, transformé en alcôve chorégraphique éblouissante par l'artiste Jocelyn Cottencin et le créateur lumières Yannick Fouassier, joue aussi des lignes de fuite offertes par les coulisses à cour et à jardin. Dès la première séquence, le cadre avale les dix danseuses placées debout et de dos, se tenant par la main en une ronde qui se déroule en ligne et se termine face public pour se dissoudre et ne plus jamais se reformer.

Dans cette ouverture d'une subtile élégance formelle se dessine le leitmotiv de la pièce : l'opposition, la contradiction, le décrochage. Les parcours individuels qui vont s'élaborer, s'agencer et se défaire montrent la danse et son travail, le dessin du geste et le parcours corporel qu'il sous-tend.

Les mouvements ne vont pas de soi et semblent obéir à des injonctions contradictoires. Trébucher plutôt que sauter, retomber au lieu de s'élever, s'amuser d'un enchaînement facétieux et faunesque ou s'immobiliser dans des pauses traversées de mouvements parasites, ce qu'on voit surtout, c'est comment ça dérape, s'effondre et resurgit. A l'image de la musique d'Henri-Bertrand Lesguillier, qui bidouille sur synthétiseur des sons de guimbarde et de bidons, intervient par à-coups et pose d'emblée son indépendance par rapport à la chorégraphie, mais joue avec le rythme de la partition lumière qui opère, elle aussi, un renversement du regard. Proches, les danseuses plongées

qui les révèle les rapproche de nous. *9*, sorte de troisième volet après *Morceau* – "expérience performative autour de la prise de parole" – et *Love* "où circulaient les notions de figure et de récit", s'élabore lui aussi autour de la notion de studio, mais "un studio qui s'est éloigné, un paysage panoramique", indique Loïc Touzé dans le programme du TNB de Rennes lors de sa création.

Studio de travail métamorphosé par le plateau en révélateur du processus de création, *9* possède l'étrange pouvoir de glisser du mouvement lisible à l'opacité du geste. Chaque phrase

➤ Les mouvements des danseuses ne vont pas de soi et semblent obéir à des injonctions contradictoires.

chorégraphique a été écrit par l'une des interprètes pour être dansé par une autre, en observant "comment le début d'une phrase induit déjà une sorte d'architecture du mouvement. Il y a

diverses manières d'entrer dans une phrase : le faire discrètement, par effraction, ou se laisser traverser par un mouvement".

L'attention portée au "pré-geste" est aussi déterminante que la rythmique désignée implicitement par le titre *9* et à laquelle Loïc Touzé ne s'intéresse pas de manière métrique ou clairement lisible, préférant évoquer "une impression rythmique, un paysage". Paysage habité par dix interprètes singulières, dont l'une, surtout, électrise notre regard : Catherine Legend, découverte chez Dominique Bagouet dans les années 80 et disparue des scènes depuis trop longtemps, nous offre à nouveau sa danse inouïe, immédiatement reconnaissable à la tenue du corps et la précision infallible du geste. Vertige du temps...

Fabienne Arvers

9 Chorégraphie Loïc Touzé, du 25 au 27 janvier au Centre Pompidou, Paris IV^e, du 27 février au 1^{er} mars à la MC2 de Grenoble.